



Naître ailleurs et autrement : *Solitaire à l'infini* de Josée Plourde

Květuše KUNEŠOVÁ

Université de Hradec Králové, République tchèque

Résumé

Le roman analysé est un ouvrage de science-fiction qui dévoile des changements dans les rapports humains et des problèmes identitaires auxquels se heurtent les personnages dans une société évoluée. Le motif de la naissance apparaît d'une part au niveau de l'intrigue, étant donné que la protagoniste se sent humiliée et méprisée par sa mère suite à la naissance de sa sœur. D'autre part, une fausse nouvelle naissance se montre au niveau virtuel parce que beaucoup de personnages de cette société, technologiquement avancée, cherchent à trouver une autre identité, une meilleure vie dans laquelle ils espèrent accomplir leurs désirs. L'auteur insiste sur l'idée que la vraie vie n'est possible que dans un monde réel, parmi les amis et les proches.

Mots clés : science-fiction, dystopie, fécondation in vitro, naissance, virtuel.

Abstract Born elsewhere and differently : *Solitaire à l'infini* by Josée Plourde

The analyzed novel is a science-fiction work that reveals changes in human relationships and identity problems that the characters face in an evolved society. The motive of birth appears on one hand at the plot level, as the protagonist feels humiliated and despised by her mother following the birth of her sister. On the other hand, a false new birth appears at the virtual level because many characters in this technologically advanced society seek to find another identity, a better life in which they hope to fulfill their desires. The author emphasizes the idea that real life is only possible in a real world, among friends and relatives.

Keywords : science fiction, dystopia, in vitro fertilization, birth, virtual.

Le roman pour la jeunesse au titre étrange *Solitaire à l'infini* qui est paru au Québec en 1998, se range parmi les œuvres de science-fiction dont la popularité augmente à partir des années 1980 au Québec (Le Grand Prix jeunesse de science-fiction et de fantastique québécois est annuellement décerné depuis 1984). L'auteur du roman, Josée Plourde (née en 1960), n'est pas exclusivement orientée vers ce genre littéraire. Après avoir étudié la dramaturgie, elle est devenue scénariste et écrivain, auteur de récits pour la jeunesse à partir de 1991. Ses romans sont destinés à un public varié, allant des jeunes enfants (genre premier roman) aux adolescents (romans réalistes, de science-fiction). Elle a également signé des textes de chansons, des textes pour les musées ou pour internet.

Le thème de la naissance que nous analysons dans le roman *Solitaire à l'infini* relève de l'existential. Aussi avons-nous recours à la philosophie et à la psychologie pour lesquelles la littérature ne cesse d'être un domaine de référence et d'inspiration. L'acte de naissance et/ou renaissance, tant de fois traité et reconsidéré, représente une source inépuisable de symbolisme. La naissance marque non seulement une nouvelle vie individuelle, mais découvre également une perspective originale de l'existence humaine.

Le roman en question suscite l'attention par son *incipit*. Le narrateur, personnage principal, raconte une histoire qui se passe en 2029. En avouant qu'elle est née en 2013, elle s'impose comme notre contemporaine. Il n'est pas inimaginable que, dans moins de dix ans, le monde ressemble à celui décrit par Plourde. Sa protagoniste adolescente commence son récit en revenant en arrière :

C'est embêtant mais pas incontournable. L'école est bourrée de caméras comme la vie est de pièges. Nos faits et gestes sont filmés et conservés durant toute notre scolarité. Beaucoup de choses ont changé au lendemain du terrible soulèvement des élèves qui a éclaté le 16 septembre 2013. À l'époque, le pays entier a été pris de panique¹.

L'émeute, précise-t-elle, a été appelée « mutinerie de l'académie Saint-Esprit ». On se retrouve quelque part au Québec, mais le nom de la ville n'est pas précisé et l'académie Saint-Esprit est une dénomination fictive. La mutinerie sert de marqueur temporel relatif pour que l'héroïne puisse se mettre en scène : « Je suis née le jour de la mutinerie. Je m'appelle Caroline »².

¹ Josée Plourde, *Solitaire à l'infini*, Montréal, Courte échelle, 1998, p. 11.

² *Ibid.*, p. 12.

Le texte entier est une confession de l'adolescente qui fête son seizième anniversaire. Il s'agit effectivement d'une longue lettre destinée à sa sœur Alicia qui est née huit ans après Caroline. Le roman se lit également comme une histoire policière, Caroline s'étant engagée à élucider les crimes inexplicables qui ont été commis dans la polyvalente³ qu'elle fréquente.

Dans la narration, il n'y a pas de distance. Le narrateur prétend, et c'est logique parce que c'est la voix de l'adolescente, n'avoir (presque toujours) que la perspective d'un seul personnage, d'une seule école, d'un seul lieu. La datation est précise et répétée plusieurs fois. Dès le début, l'histoire se passe dans une atmosphère de dystopie. Les personnages du roman vivent une triste existence sous le contrôle permanent des caméras dans un monde déshumanisé. Ils ont recours au virtuel pour y trouver une nouvelle vie, pour renaître : « Un pourcentage de plus en plus grand de la population est en train de développer une véritable psychose. Des gens qui n'ont pas d'amis, se créent des compagnons virtuels. Ils vivent souvent dans un univers 3D d'un réalisme confondant »⁴.

Caroline déteste et soupçonne tout le monde, y compris son père avec qui elle vit toute seule parce que sa mère les a quittés. Ce n'est que vers la fin de l'histoire qu'on apprend les détails de la situation familiale, alors que Caroline s'adresse à sa sœur cadette : « Au moment où j'écris ces lignes, il y a beaucoup de choses que tu ignores, Alicia. Je suis née à la suite d'une fécondation in vitro au cours de laquelle deux embryons ont été produits. Un a été implanté et mené à terme. C'était moi. L'autre a été congelé »⁵.

Après la séparation de ses parents Caroline a refusé de vivre avec sa mère. Celle-ci a décidé de sortir l'autre embryon « des limbes », comme dit la narratrice, car elle voulait que l'autre enfant remplace sa fille aînée. Par cet acte, Caroline se sent humiliée et oubliée. Elle exprime son hostilité envers cet enfant de « rechange » en avouant :

Moi, je ne voulais pas de ta vie. [...] La dernière fois où j'ai vu maman, elle avait un ventre à peine arrondi par la grossesse. Quand elle l'a caressé avec délices, j'ai senti qu'elle s'arrachait définitivement à moi, que tu me l'arrachais. [...] J'avais peur. Immensément. Peur que tu me ressembles trop. Ou pas assez. Peur qu'ils t'aiment plus que moi⁶.

Refermée sur elle-même et frustrée, Caroline se réfugie dans le monde virtuel d'internet. Elle n'a pas d'amis se sentant mécontente de la symbiose avec son père après le

³ Établissement d'enseignement secondaire général et professionnel au Québec.

⁴ *Ibid.*, 112.

⁵ *Ibid.*, p. 152.

⁶ *Ibid.*, p. 152-153.

départ de sa mère. Les sentiments que Caroline éprouve envers son père sont si contradictoires qu'elle n'est pas capable de les gérer correctement. Elle s'oppose à lui de façon froide et souvent rude en communiquant avec lui de préférence par courriel bien qu'ils soient à la maison à quelques mètres l'un de l'autre.

Dans le motif de la sœur cadette dont la naissance traumatise la protagoniste, Josée Plourde a transposé l'idée principale de son livre : la possibilité de naître ailleurs et autrement. La naissance est considérée de deux points de vue : premièrement, en tant que naissance physique conditionnée – après une fécondation in vitro, deuxièmement, en tant que naissance virtuelle. Les deux sont possibles grâce à la science et aux technologies de pointe. Comment résoudre la question qui se pose/se posera (selon Plourde) de la place du virtuel dans la vie humaine ? Est-il possible de renaître sur l'écran d'un ordinateur ? L'auteur du roman répond affirmativement. L'intrigue de cette histoire démontre à quel point les personnages qui entourent Caroline sont obsédés par l'informatique : ils refusent de vivre une vie normale parce qu'ils sont contrôlés, surveillés, manipulés par les mêmes technologies perfectionnées. Le lecteur découvre une nouvelle habitude sociale qui se répand dans la communauté de Caroline et qui consiste à construire des murs virtuels qui donnent ainsi naissance à des pièces dérobées.

Les possibilités fascinantes des technologies reflètent également les ambitions des hommes, notamment le désir humain de chercher un autre soi, meilleur et parfait qu'on peut tracer dans l'histoire de l'humanité : au XVII^e siècle, François de La Rochefoucauld (1613-1680) a remarqué la puissance de la simulation/dissimulation chez l'homme en affirmant : « Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent »⁷.

Créer une existence virtuelle ne pose pas de problème – selon l'un des professeurs de Caroline. Il lui raconte son enfance passée dans un milieu familial très particulier puisqu'il a été témoin des inventions de son grand-père qui était capable de produire un autre monde – un monde artificiel. « J'ai ainsi passé la majeure partie de ma jeunesse ailleurs »⁸, avoue-t-il. La technologie omnipotentielle a pu, par exemple, simuler l'existence d'un frère mort dont l'image, virtuellement recomposée, donnait l'impression d'un être vivant. Or, selon l'expérience de ce professeur, la magie technologique n'est pas sans danger : « Les individus

⁷ François de La Rochefoucauld, *Œuvres Complètes*, II. Réflexions ou Sentences et Maximes morales (1664), 115. En ligne : https://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/31906.php (15/3/2020).

⁸ Josée Plourde, *Solitaire à l'infini*, Montréal, Courte échelle, 1998, p. 77.

accros au virtuel finissent par être privés de contacts physiques. Ils réagissent comme des drogués en manque. Ce type d'agression va donc se multiplier et il est à prévoir qu'il naîtra d'autres comportements déviants de ce genre »⁹.

La vie en 2029 ressemble à une sorte de prison. C'est pourquoi les gens utilisent internet pour fuir, y renaître sous une autre identité et trouver ainsi le bonheur. Ils choisissent d'autres parents, d'autres frères et sœurs, d'autres amis. Il n'est pas surprenant que, dans cette société dystopique, il existe un mouvement clandestin ayant pour but de sauver les hommes du danger virtuel. Les membres de ce mouvement veulent lutter contre la déprime, conséquence de la solitude, dont souffrent les gens : « Lutter contre la peur, l'isolement. Aujourd'hui, on ne se réunit pas pour être plus puissants, pour mieux combattre. Ce qui caractérise l'être humain, c'est ce besoin de contacts complexes avec d'autres. Il faut préserver ces rapports à tout prix »¹⁰ Caroline est invitée à participer aux activités de ce groupe. Après plusieurs péripéties, toujours hésitante et méfiante, elle arrive à découvrir que son père fait également partie du mouvement. Elle peut alors lui faire confiance.

À la fin du roman, Caroline trouve de véritables amis et se rend compte du fait que la vie vaut la peine : « Comme je suis bien, protégée de mes fantômes, deux amies contre mes flancs, leur sincérité me faisait un manteau de paix qui me tient au chaud. Deux sources à m'abreuver. M'apaiser »¹¹ Elle a le sentiment de renaître.

Au niveau familial tout s'explique. Grâce aux conversations avec son père concernant le départ de la mère, Caroline comprend mieux les circonstances de la séparation de ses parents. Les rapports entre la fille et le père renoués, Caroline se rend compte que sa mère l'aime toujours et grâce à une meilleure auto-appréciation, elle accepte l'existence de sa sœur, à qui, finalement, elle adresse sa confession.

Dans le roman, la notion de la naissance est abordée à trois niveaux. Premièrement, c'est la naissance de Caroline, personnage principal, et puis également celle de sa sœur cadette, sa jumelle. Il serait possible d'y voir une allusion aux cas qui abondent en littérature, et notamment dans la Bible avec des personnages, tels Esaü et Jacob, qui sont l'archétype des jumeaux que la naissance sépare au lieu de les unir.

L'on peut cependant insister sur une autre connotation de la gémellité, tout à fait contraire à ce qui a été dit précédemment : bien qu'au début de l'histoire Caroline détestait sa

⁹ *Ibid.*, p. 113.

¹⁰ *Ibid.*, p. 65.

¹¹ *Ibid.*, p. 120.

sœur, guidée par la jalousie comme les personnages bibliques évoqués, à la fin, elle change d'avis, rassurée par ses parents : dans sa narration, un changement se produit et les deux sœurs jumelles sont présentées par Caroline comme des « âmes sœurs ». Dorénavant, Alicia sera son alter ego. En se référant à la psychanalyse, l'on peut trouver une interprétation particulière de la gémellité chez Otto Rank¹², disciple de Freud. Il pense qu'on peut voir « dans le culte gémellaire une concrétisation mythique du motif du double »¹³ et que, des fois, le double n'est qu'une étape du chemin vers l'unitaire.

Dans la conscience de Caroline, la figure de la mère semble être tabouisée. Ce n'est qu'à la fin du roman que les malentendus sont expliqués. À ce moment-là, Caroline éprouve un manque d'amour maternel :

Ma mère, il y a longtemps que je l'ai vue. Au-delà de la colère, je mesure enfin la grandeur de la perte, la profondeur de l'ennui que j'éprouve. Je me languis d'elle. Je suis étonnée de découvrir que je ne puisse en vouloir plus ! J'ignorais que je lui avais pardonné.¹⁴

La réconciliation avec la mère est possible parce que Caroline a déjà une personnalité ferme et solide. Si, selon les thèses de la psychanalyse, être soi, c'est être né, c'est-à-dire séparé de sa mère, le problème semble être complexe selon Erich Fromm par exemple, qui remarque la nécessité de préserver son intégrité dans les rapports mère/enfant¹⁵.

La naissance apparaît deuxièmement à un autre niveau du récit : il s'agit du monde virtuel qui permet une nouvelle naissance/existence. En souhaitant analyser le phénomène du virtuel, l'on est tenté d'y voir le *simulacre* plutôt que la *copie* de la vie. Les termes utilisés par Platon¹⁶ relèvent de sa doctrine distinguant deux types d'images : image-copie et image-simulacre qui désignent une apparence ne renvoyant à aucune réalité sous-jacente.

La réflexion sur le simulacre a été reprise par les philosophes modernes dont Jean Baudrillard¹⁷ qui l'a approfondie dans son ouvrage *Simulacres et simulation*. Il propose en épigraphe à son premier chapitre ("La précession des simulacres") l'affirmation suivante :

¹² Otto Rank, *Don Juan et le double. Essais psychanalytiques*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1973. En ligne: http://classiques.uqac.ca/classiques/rank_otto/don_juan/rank_donjuan_double.pdf (15/3/2020).

¹³ *Ibid.*, p. 61.

¹⁴ *Ibid.*, p. 119.

¹⁵ Erich Fromm, *The Art of Loving*, New York, Harper and Row, 1956, p. 56.

¹⁶ Platon, *Le sophiste*, in : *Œuvres complètes*, Paris, Éditions Flammarion, 2008.

¹⁷ Jean Baudrillard. En ligne : http://histophilos.com/jean_baudrillard.php (15/3/2020). Stanford Encyclopedia of Philosophy. En ligne : <https://plato.stanford.edu/entries/ baudrillard/> (15/3/2020).

« Le simulacre n'est jamais ce qui cache la vérité – c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. Le simulacre est vrai. »¹⁸.

Enfin, le troisième niveau du récit où une nouvelle « naissance » apparaît est thématiquement lié au retour de la communauté aux lois naturelles et humaines. Il s'agit d'un renouvellement de la condition de l'homme digne de ce nom car la narratrice du roman conclut : « L'organisation que papa dirige continuera à ramener les exclus vers l'humanité. »¹⁹ Il s'agit alors d'une certaine renaissance, régénération de l'esprit humain qui serait guidé par la raison à laquelle toute illusion doit céder. Un nouvel âge des Lumières, semble-t-il.

Conclusion

La réflexion sur le thème de la naissance à partir du roman de Josée Plourde suit deux directions différentes que nous avons précédemment esquissées : la naissance en tant que telle et la naissance virtuelle. Le phénomène du double que nous avons évoqué, incarné par la jumeauté, y produit un effet miroir. L'individuel et le social, le réel et le virtuel, le père et la mère... Il semble pourtant que l'intrigue autour du virtuel a une plus grande portée dans le monde informatisé et médiatisé d'aujourd'hui.

La littérature contemporaine abonde de livres qui invitent les lecteurs à vivre une aventure dans un autre monde, à exister différemment. L'un des moyens pour y parvenir est le phénomène du virtuel qui apparaît souvent – mais non seulement – dans la littérature québécoise contemporaine. Les livres de jeunesse imitent maintes fois les jeux d'internet : le roman intitulé *Gladiateurs virtuels* de Paul Roux²⁰ raconte, par exemple, la vie d'un certain Marcus Chevalier qui après s'être inscrit au jeu de défis Altius, devient gladiateur virtuel sous le pseudonyme de Spartacus 2908. Une seconde naissance se produit également souvent sous forme de fantasy, comme dans le roman *Une mort imminente*²¹ de Michel Lévesque où le personnage principal apparaît dans sa deuxième vie dans un monde parallèle. Notons que les romans cités appartiennent à la production qui date de la deuxième décennie du nouveau millénaire.

Dans les histoires mentionnées ci-dessus, l'existence virtuelle ou fantastique est liée à l'illusion de la gloire et de l'honneur exclusif. Or, dans le roman en question, *Solitaire à*

¹⁸ Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*, Paris, Editions Galilée, 1981, p. 9.

¹⁹ Josée Plourde, *Solitaire à l'infini*, Montréal, Courte échelle, 1998, p. 135.

²⁰ Paul Roux, *Gladiateurs virtuels*, Montréal, Bayard Canada, 2017.

²¹ Michel J. Lévesque, *Une mort imminente*, Montréal, Québec/Amérique, 2011.

l'infini de Josée Plourde (qui est paru dans les années 1990), la seconde naissance dans un monde virtuel menace l'individu et, par conséquent, toute la société. C'est une histoire qui transmet à ses lecteurs le message d'un grand besoin d'amour et de contacts personnels qui manquent infiniment dans la société contemporaine. Le remède à « la maladie » de l'existence virtuelle est simple : c'est l'amour et l'amitié qui peuvent faire renaître ceux qui ont succombé à la magie du virtuel en perdant le sens de la réalité et de la nature.

Une question se pose pour conclure : le décalage de la date de parution entre les trois œuvres, est-il significatif ? Est-ce plutôt un signe de la victoire ou de la défaite du virtuel/fantastique dans la conscience collective des lecteurs?

BIBLIOGRAPHIE

Texte analysé

PLOURDE Josée, *Solitaire à l'infini*, Montréal, Courte échelle, 1998.

Références

BAUDRILLARD Jean, *Simulacres et simulation*, Paris, Editions Galilée, 1981.

— En ligne : http://histophilos.com/jean_baudrillard.php (15/3/2020).

Dictionnaire des littératures française et étrangères, Paris, Larousse, 1992.

Encyclopaedia Universalis. En ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/donald-woods-winnicott/>

FROMM Erich, *The Art of Loving*, New York, Harper and Row, 1956.

LA ROCHEFOUCAULD François (de), *Œuvres Complètes*, II. *Réflexions ou Sentences et Maximes morales* (1664), 115. En ligne :

https://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/31906.php (15/3/2020).

LÉVESQUE Michel J. *Une mort imminente*, Montréal, Québec/Amérique, 2011.

PLATON, *Le sophiste*. In : *Œuvres complètes*, Paris, Éditions Flammarion, 2008.

RANK Otto, *Don Juan et le double*. Essais psychanalytiques. En ligne :

http://classiques.uqac.ca/classiques/rank_otto/don_juan/rank_donjuan_double.pdf (15/3/2020).

ROUX Paul, *Gladiateurs virtuels*, Montréal, Bayard Canada, 2017.

Stanford Encyclopedia of Philosophy. En ligne : <https://plato.stanford.edu/entries/audrillard/> (15/3/2020).

